

	Faujour François : Né le 20-06-1838 à Bodilis ; 1862, prêtre et vicaire à Irvillac ; 1874, vicaire à Landéda ; 1876, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau ; 1888, recteur de Plonéour-Lanvern ; 1890, recteur de Saint-Pabu ; 1906, prêtre résidant de Saint-François de Morlaix ; décédé le 15-02-1921. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1921 p. 138-139.
--	---

Le mardi 15 Février, après une courte maladie, mourait, à Saint-François de Morlaix, l'un des vétérans du clergé du diocèse, M. l'abbé Faujour.

Né à Bodilis en 1838, il fut ordonné prêtre en 1862. Tout son vicariat se passa à Irvillac. Puis il fut successivement recteur de Lampaul-Ploudalmézeau, de Plonéour-Lanvern et de Saint-Pabu, qu'il quittait, il y a 16 ans, pour venir se préparer à la mort dans la charmante solitude du couvent des religieuses Augustines de Saint-François.

Le mercredi des Cendres, la maladie le frappait mais sans pouvoir le terrasser. Toujours dur à lui-même, il refusa de s'aliter et de délaissé le moindre point de son règlement et, le jour même de sa mort, malgré de grandes souffrances, il avait ponctuellement rempli son programme journalier.

Dans ce dernier trait tient toute la vie de M. Faujour : il fut homme de la règle. Pendant sa longue existence sacerdotale, il ne s'est jamais écarté du règlement du Séminaire. Sans doute, dans le ministère, autrefois, savait-il concilier sa régularité de séminariste avec les devoirs de ses charges, mais, à Saint-François libéré de toute obligation pastorale, il fut le modèle de la régularité et par là même l'édification des religieuses et de leurs pensionnaires.

Prêtre d'une foi robuste et réfractaire à toute nouveauté, d'une franchise brusque incapable de déguisement, M. Faujour pouvait paraître d'un abord un peu frustré et sévère ; mais sous cette écorce un peu rude se devinaient bien vite un cœur chaud et sensible, une inépuisable charité, une piété tendre et naïve, d'un enfant.

Ses deux grandes dévotions furent l'Eucharistie et la Sainte Vierge. Tous les jours, il passait de longs moments devant le Saint sacrement et, tous les matins, il gravissait l'âpre montée qui conduit à la chapelle de la Salette où il tenait à célébrer la sainte messe. Notre-Dame de la Salette, nous n'en doutons pas, aura fait bon accueil à son dévot serviteur dont la dépouille mortelle repose à Bodilis, et, à son tour, l'aura aidé à gravir l'âpre montée qui conduit à la Montagne Sainte, la Jérusalem céleste, la Cité du Dieu vivant.